

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item 210. Paris, Mardi 28 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

210. Paris, Mardi 28 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-11-28

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4052, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

210 Paris, Mardi 28 Nov. 1854

Hier, dans la matinée, le Gal Trezel, Dumon, Montebello Legouvé Liadières, des

parents méridionaux. Le soir, Delessert, Hottinguen, Vernes, Robert Pourtale, Oppermann les Protestants financiers. Trezel partait le soir pour Eisenach. Il avait reçu la veille une lettre de M. le comte de Paris, passionnément préoccupé de la guerre, passant ses journées sur des cartes & le pressant de revenir pour en causer. Le vieux, petit et fier général est tout aussi passionné ; le feu lui montait au visage en me disant son regret de n'être pas là pour s'y faire tuer comme ses camarades. M. de Châteaubriand avait raison de le dire et le Times a raison de le répéter : " la France est un soldat. Point d'enthousiasme de guerre pourtant à la revue qui s'est passée hier, bien passé d'ailleurs ; belles troupes et bonne contenance. On critique l'uniforme de la garde impériale, surtout des cent gardes. On dit qu'il y a trop de rose. Mes rapporteurs n'ont pas vu Lord Palmerston. On dit qu'il est parti dimanche, comme on l'avait annoncé. Je le saurai positivement ce matin.

Montebello revenait de Cherbourg où il était allé chercher son fils. Il le garde ici quelques semaines ; après quoi, ce jeune homme s'embarque sur la Virginie, avec l'amiral Guérin qui va prendre le commandement de la station de Chine. On peut se faire tuer là comme ailleurs témoin l'absurde débarquement tente au Kamchatka. L'amiral Price s'est brûlé la cervelle de chagrin de ne pas mieux réussir. Notre amiral à nous, Ferrier. Despointes, n'était point d'avis du débarquement ; mais il n'a pas su se refuser aux bravades du commodore anglais qui succédait à Price. Il a eu tort. Montebello est fort aise, après tout, que son fils aille là le danger est moindre qu'en Crimée, moins quotidien. Il ne reverra pas son fils de trois ans. Nous avons parlé de vous c'est-à-dire de votre santé et de votre tristesse. Il a vraiment de l'amitié pour vous, quoiqu'il ne soit pas allé vous voir. Il dit toujours qu'il ira.

L'Empereur est allé voir sa belle-sœur, la Duchesse d'Albe qui est malade. Elle a voulu lui parler des affaires d'Espagne dont elle est fort inquiète. Il lui a refusé la conversation ne me parlez pas de cela ; je ne veux pas entendre parler d'autre chose. que de la seule chose à laquelle je pense, les affaires d'Orient. La nomination projetée d'Espartero à la Présidence des Cortés constituantes est une manœuvre des démocrates pour le séparer de la Reine et le poser en face du trône, sur le fauteuil de la souveraineté nationale. Vieille pratique révolutionnaire. La Reine sera personnellement attaquée, dans sa vie, ses favoris comment sera-t-elle défendue ?

Plus j'y pense, plus l'accord rétabli en Allemagne me paraît une grosse affaire. Je ne puis pas ne pas croire que, si on sait en tirer parti, le rétablissement de la paix peut en sortir. L'Allemagne unie sur le terrain des quatre conditions que la France et l'Angleterre ont demandées, et la Russie les acceptant ; si la paix ne sort pas de là, c'est que décidément, il n'y a plus en Europe que des fous et des sots.

2 heures

Point de lettre de vous. J'espère qu'elle viendra ce soir. Je vois que les Palin ne sont point partis. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 210. Paris, Mardi 28 novembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-11-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9675>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

est bon de pointer. je lui envoie
cette lettre ^{elle vient d'un ami} qui la mettait
bien sur la voie, (elle parle de tout
bon de moi. vous savez que M.
avait voulu venir ici, et un autre
est dit par M. Howard. j'ai raconté
à dit que c'était moi qui avais besoin
de Paris. un d'ici, l'été 22. et
j'ajoute "je voulais dire par ces
souvenirs du temps" chose que
je brode comme il convenait de
faire par un week-end de Paris à M.
dans la lettre du 16 Moray avait
promis à P. de. j'ai écrit à L. & S.
M. a cherché pour toutes les réponses.
je n'ai pas écrit à celui, à une lettre à
L. & S. à Paris pour chaque volant
Moray, qui devait bruler ou comme
comme il conviendrait. il a eu un
voilà. 4 heures.

je me ménageais un excellent ami
dans M. Howard, avec intention d'espérer
il viendrait de me dire qu'il s'explique avec
notre occupation, pourvu qu'il n'y ait pas
de complications.

Me

Paris - Mardi 26 nov^r 1884

hier, dans la matinée, le général
Siegel, Dumon, Montchello Legonne, d'adieu,
des parents nationaux. Le Louis, St. Lessert,
Hottinque, Verrier, Robert Poustale, Oppen-
mann, les protestants financiers, Siegel
partait le soir pour Eisenach. Il avait
reçu la veille une lettre de M. le comte de
Paris, passionnément préoccupé de la
guerre, passant ses journées, sur de l'art, &
le pressant de revenir pour en causer.
Le vieux, petit et fin général est tout aussi
passionné; le feu lui montrait au visage
en me disant son regret de n'être pas là
pour s'y faire tuer comme les camarades.
M. de Châteaubriand avait raison de le
dire et le Sieur a raison de le répéter:
"la France est un soldat." Point d'enthous-
=iasme de guerre provoquant à la revue
qui s'est passée hier, bien passée d'ailleurs,
belle troupe, en bonne contenance. On
critique l'uniforme de la garde impériale,

Surtout de leur garde. On dit qu'il y a trop
de rose. Mes rapporteurs n'ont pas vu
lord Palmerston. On dit qu'il est parti
Dimanche, comme on l'avait annoncé. Je le
saurai positivement ce matin.

Montebello revenait de Cherbourg où
il était allé chercher son fils. Il le garde
ici quelques semaines, après quoi, ce jeune
homme s'embarque sur la Virginie,
avec l'amiral Guérin qui va prendre le
commandement de la station de Chine.
On peut se faire tuer là comme ailleurs.
Trois mois l'abandonne débarquant tout au
Kamchatka. L'amiral Price s'est brûlé
la cheville de chagrin de ne pas mieux
réussir. Notre amiral à nous, Febvrier
Despointes, n'était point d'avis de débar-
quer; mais il n'a pas eu de refus
aux traverses du commodore Anglais qui
succédait à Price. Il a eu tort. Montebello
est fort aise, après tout, que son fils aille
là; le danger est moindre qu'en Crimée,
même quotidien. Il ne reverra pas son
fil, ce bon air. Nous avons parlé de

vous, c'est-à-dire de votre santé et de votre
tristesse. Il a vraiment de l'amitié pour
vous, quoiqu'il ne soit pas allé vous voir. Il
dit toujours qu'il ira.

L'Impératrice est allée voir la belle Sœur,
la duchesse d'Albe qui est malade. Elle
voulait lui parler des affaires d'Espagne dont
elle est fort inquiète. Il lui a refusé la
communication: "Ne me parlez pas de cela; je
ne veux pas entendre parler d'autre chose
que de la seule chose à laquelle je pense, la
affaire d'Orient." La nomination projetée
d'Espartaco à la Présidence etc. l'ordre tou-
teux, est une manœuvre de, de moment,
pour le départ de la Reine et le por-
tance du trône, sur le fauteuil de la souve-
raineté nationale. Vieille pratique
révolutionnaire. La Reine sera personnelle-
ment attaquée, dans la vie, les favoris.
Comment sera-t-elle défendue?

Plus j'y pense, plus l'accord rétabli en
Allemagne me paraît une grosse affaire.
Je ne puis pas ne pas croire que, si on
sait en tirer parti, le rétablissement de
la paix peut en sortir. L'Allemagne unie

Sur le terrain des quatre conditions que la France et l'Angleterre ont demandées, et la Prusse les acceptant; si la paix ne sort pas de là, soit que décidément il n'y a plus en Europe que des fous et des sots.

2 heures,

Pleine de l'âme de vous. J'espère qu'elle viendra te voir. Je suis que le Pater ne vous point parlé. Adieu, Adieu.

147. / Bruxelles le 28 Nov. ⁴⁰⁵³
1854.

Comment par de lettres? voici la seconde fois depuis votre retour à Paris (unit, non!) que vous m'oubliez. et dans le moment où j'ai un si grand besoin de soutien? si vous n'avez même rien par ce chemin de fer, j'en ai tant besoin pour vous à Paris que si un instant au val riches.

j'ai passé une journée cocarde et j'ai vraiment fait pitié à mes visiteurs. le dernier qui était Lord Howard, m'a paru être tout de suite dans ce état. il est très lui-même, il a l'air d'un homme de la semaine. il faut en dire une petite. il tombe sur un dans un moment de crise.